

## **La Dépigmentation volontaire et les extensions capillaires : le regard critique des artistes comédiens et musiciens au Cameroun**

TÉGUIA BOGNI

*Centre National d'Éducation, Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation  
Laboratoire LADYRUS (Langues, Dynamiques & Usages)  
de l'Université de Ngaoundéré (Cameroun)*  
[negusteguia@yahoo.fr](mailto:negusteguia@yahoo.fr)

### **REZUMAT: Depigmentarea voluntară și extensiile capilare: privire critică asupra artiștilor comediați și muzicienilor din Camerun**

Decapitarea voluntară și extensiile capilare sunt mijloace de îmbunătățire sau menținere a aspectului fizic, care este inclus în general în categoria transformărilor corporale. Cu toate acestea, aceste practici, care sunt predominante în Africa, în general, și în special în Camerun, prezintă riscuri fizice și psihologice. În acest sens, muzicienii și comediații din Camerun au deplâns aceste fenomene în lucrările lor. Acest articol se ocupă de problemele de depigmentare voluntară și ale extensiilor de păr. După o scurtă prezentare a fenomenelor evocate, diferitele procedee folosite, în textele muzicii urbane și ale unei lucrări pline de umor sunt studiate atât prin intermediul lexicologiei, cât și al analizei discursului. Se pare că artiștii aceștia se folosesc de deriziune, invectivă și ironie pentru a atrage atenția asupra acestor flageluri. În schimb, ei pot prin intermediul elogiului vehiculat să transmită un mesaj de valorizare.

**CUVINTE-CHEIE:** *argou, creativitate lexicală, muzică urbană, sociolect, transformări ale corpului*



### **ABSTRACT: Voluntary Depigmentation and Hair Extensions: A Critical Aspect of Artists Actors and Musicians in Cameroun**

Voluntary depigmentation and capillary extensions are means of improving or maintaining the physical appearance, which is generally included in the course of bodily transformations. Yet these practices, which are prevalent in Africa in general and Cameroon in particular, present both physical and psychological risks. It is with this in mind that Cameroonian musicians and comedians decry these phenomena in their works. This article deals with issues of voluntary depigmentation and hair extensions. After a brief presentation of the phenomena evoked, the various processes used in the texts of urban music and a humorous work are studied

by means of both lexicology and discourse analysis. It turns out that these artists use derision, invective and irony to draw attention to these scourges. In contrast, they can through the praise conveyed a message valorization.

**KEYWORDS:** *slang, lexical creativity, urban music, sociolect, body transformations*



## RÉSUMÉ

La dépigmentation volontaire et les extensions capillaires sont des moyens d'amélioration ou de maintien de l'apparence physique, que l'on range généralement dans le courant des transformations corporelles. Pourtant, ces pratiques, qui ont cours en Afrique en général et au Cameroun en particulier, présentent des risques tant physiques que psychologiques. C'est fort de ce constat que les artistes musiciens et comédiens camerounais décrivent ces phénomènes dans leurs œuvres. Cet article traite des questions de la dépigmentation volontaire et des extensions capillaires. Après une brève présentation des phénomènes suscités, les différents procédés utilisés, dans les textes de la musique urbaine et d'une œuvre humoristique, sont étudiés au moyen à la fois de la lexicologie et de l'analyse du discours. Il en ressort que ces artistes se servent de la dérision, invective et ironie pour attirer l'attention sur ces fléaux. À l'opposé, ils peuvent à travers l'éloge véhiculée un message valorisation.

**MOTS-CLÉS :** *argot, créativité lexicale, musique urbaine, sociolecte, transformations corporelles*



## Introduction



LES TRANSFORMATIONS CORPORELLES, à des fins esthétiques, varient selon les peuples, les cultures et les époques. Tandis que certaines pratiques esthétiques disparaissent progressivement (scarifications, limage de dents, labret...), d'autres, en revanche, émergent considérablement (chirurgie esthétique, blanchissement de la peau, coiffure à mèches de cheveux...). Ainsi, au Cameroun, comme dans le reste de l'Afrique subsaharienne, la dépigmentation volontaire (DV) et les extensions capillaires (EC) s'érigent en canon de beauté au point que nombre de personnes ont recours à ces pratiques qui sont ni plus ni moins préoccupantes. Ces phénomènes sont tels que dans les rues des grandes villes comme Yaoundé et Douala, très peu de femmes sont coiffées au naturel et le teint d'un grand nombre de femmes, et même de quelques hommes, est modifié. Pourtant, de telles pratiques ne sont pas sans conséquence ; puisque sur le plan psychologique, on assiste à de l'autoricisme, c'est-à-dire le reniement de soi ; et sur le plan physique, on note une

recrudescence des maladies dermatologiques, et capillaires, dont les dégâts sont bien souvent irréversibles. Relativement à ce diktat esthétique, certains artistes de musiques urbaines et de one man show, au travers de leurs œuvres de création, ont décidé d'attirer l'attention des auditeurs et des téléspectateurs. Aussi leurs textes sont-ils soit émaillés d'allusions soit entièrement axés sur les sujets de ces pratiques esthétiques. Quels sont les différents procédés langagiers auxquels ont recours les artistes pour atteindre leurs objectifs ? Cet article, qui s'inscrit dans le champ disciplinaire de la linguistique, vise d'une part à faire une analyse du discours des textes musicaux et humoristiques et à faire une analyse lexicologique des mots et expressions qui renvoient aux deux phénomènes étudiés d'autre part.

## 1. Collecte de données et cadre théorique

Le matériau lexical qui constitue notre corpus provient, d'une part, des textes musicaux d'artistes de musiques urbaines tels que Boudor, Diesert & Yaya, Neg Bello & Prosby, Teddy Doherty & Inna Money, Jovi, Mink's, Coolkid Berka & Beatballer, Le Caïd et, d'autre part, des textes humoristiques du comédien Major Asse. Les textes à étudier peuvent se regrouper en deux. Les premiers sont des textes à thèmes, c'est-à-dire que les textes traitent directement soit de la DV soit des EC. Ici, on retrouve *repigmentation* de Boudor, Diesert & Yaya et *Djansan* de Neg Bello & Prosby dans la musique et *Fanta-Coca* de Major Asse dans la comédie. Les seconds sont des textes divers, c'est-à-dire que la DV et les EC sont évoquées de façon aléatoire. Il est important de rappeler que nous avons transcrit tous les extraits qui apparaissent dans cet article, à l'exception de *Djansan*, qui nous a été remis par son l'auteur interprète, à savoir Neg Bello.

L'analyse des textes ou des extraits de textes se feront au moyen de deux approches, à savoir l'analyse du discours et la lexicologie. Selon CISSÉ & DIAKITÉ (2007 : 126) :

...l'AD [analyse du discours] n'est pas – nous l'avons déjà dit – un domaine empirique, celui des unités transphrastiques, mais un mode spécifique d'appréhension du langage considéré comme l'activité de sujets en relation d'interaction dans des situations socio-historiques déterminées. Il s'ensuit que l'AD [analyse du discours] a pour objet non pas le mode d'organisation textuelle ou la situation de communication, mais la relation entre ces deux objets, c'est-à-dire l'articulation entre organisation langagière et conditions sociales d'utilisation du langage.

Ici, l'analyse du discours tient spécifiquement compte, entre autres, des figures de style et des techniques « vocales » utilisées par les artistes de façon

à percevoir l'effet produit et recherché à travers un certain vocabulaire. Ce dernier élément conduit à la lexicologie qui est, d'après POLGUÈRE (2002 : 31), « une branche de la linguistique qui étudie les propriétés des unités lexicales de la langue, appelées *lexies*. » Nous nous donnons alors pour objectif de déconstruire un mot pour comprendre son sens au gré du contexte local, depuis son étymologie, par exemple.

## 2. À propos de la musique urbaine et de la comédie au Cameroun

La musique urbaine camerounaise, qui a presque une trentaine d'années d'existence peut se découper en trois périodes. La première période va de la fin des années 1980 jusqu'à la fin des années 90. La deuxième période, quant à elle, va du début des années 2000 à 2009. Et la troisième va de 2010 à nos jours. Depuis six ans en effet, la musique urbaine camerounaise est en plein essor ; elle s'exporte davantage grâce à la démocratisation d'Internet et des objets connectés, au point d'occuper une place de choix en Afrique francophone. Peuvent être considérés comme musique urbaine : le rap, le r&b, l'afro-pop, l'afro-trap, la trap, le slam, la fusion, le rap mboa, la soul, la dancehall, la ragga, le raggae... À part les thématiques « locales » qui peuvent caractériser la musique urbaine camerounaise, on peut relever, d'une part, comme spécificités, les instrumentaux ou musiques aux sonorités locales : insertion des instruments de musiques patrimoniales, à l'instar du balafon et du djembé ou des « samples » d'anciens succès bien connus, c'est-à-dire, des mélomanes. D'autre part, on peut noter une utilisation linguistique diversement riche : français, anglais, français camerounais, anglais camerounais, pidgin-english, krotok, camfranglais et une multitude de langues nationales. En réalité, toutes ces langues sont plus ou moins mélangées dans les musiques selon les artistes ou les effets recherchés.

La comédie camerounaise peut être, elle aussi, regroupée en trois périodes. La première période va des années 70 aux années 90 ; la deuxième période va des années 90 aux années 2000 et la troisième période va des années 2000 à nos jours. Depuis une dizaine d'années environ, on assiste à une refondation de la comédie camerounaise : les sketches sont de moins en moins improvisés, les vestimentaires comiques tendent à disparaître et les imitations d'accents ethniques ne sont plus aussi systématiques. À en juger le succès des prestations de Major Asse dans *Mon Blanc à moi*, on parle de plus en plus de one man show. Et tandis que les spectacles en salle et télé se sont multipliés, les productions discographiques, supports audios surtout, se sont réduites comme peau de chagrin au point d'avoir presque disparu. Le français camerounais, l'anglais camerounais, le pidgin-english, le camfranglais et, plus rarement, les langues nationales sont les langues en lesquelles les comédies sont produites.

### 3. Qu'est-ce que la DV et les EC ?

La DV est une pratique esthétique qui consiste à modifier le teint de la peau, en le rendant [plus] claire au moyen de produits cosmétiques, pharmaceutiques ou autres substances chimiques aux effets décolorants. L'adjectif « volontaire » ne devrait cependant pas être pris au sens strict du terme puisqu'il peut arriver qu'une personne se blanchisse ou s'éclaircisse la peau avec un produit tout en ignorant l'effet dépigmentant, du moins au début. C'est pour éviter de se tromper sur l'intentionnalité véritable de la DV que certains ont préféré le terme Usage Cosmétique des Produits Dépigmentants (UCPD) quand d'autres, dans la médecine anglo-saxonne, ont préféré « bleaching », « lightening » et « whitening » (PETIT 2005 : 20).

La DV consiste, entre autres, à appliquer sur la peau des crèmes et lotions exfoliantes mélaniques, à se laver avec des savons exfoliants mélaniques, à consommer des pilules éclaircissantes et à faire des injections intramusculaires de Kenacort® (*Ibid.* : 32).

Au Cameroun, la DV est plus connue sous les dénominations suivantes : *décapage*, *maquillage* et *ndjongsang*.

Les EC sont une pratique esthétique qui consiste à modifier entièrement ou partiellement la texture ou l'apparence capillaire par l'ajout de fausses mèches de cheveux. Cette pratique pourrait s'apparenter à un greffage dans la mesure où des éléments organiques, les cheveux, sont insérés dans d'autres ou tout simplement posés sur un crâne. La différence étant qu'il n'y aurait pas de fusion entre les éléments organiques récepteurs et ceux reçus comme c'est le cas en médecine et en horticulture. Il existe deux sortes d'EC. Il s'agit des mèches de cheveux synthétisés et des mèches de cheveux naturels humains. Si la première catégorie provient des industries qui la fabriquent à partir des dérivés du pétrole, d'où vient la deuxième ? L'Inde est probablement le premier pourvoyeur de mèches naturelles humaines. Ces dernières sont issues d'une pratique religieuse très répandue en Inde qui consiste à donner sa richesse capillaire, par humilité, au dieu Vishnou près du Gange. Il serait ainsi des milliers, venus de toute l'Inde, à faire ce don chaque jour. Ces mèches proviennent également des gens qui tondent leur tête pour vendre leurs cheveux.

Enfin, une autre méthode pour avoir ces cheveux est leur récupération sur le crâne des morts avant leur crémation, un rite funèbre bien connu pour être pratiqué par les Indiens. Et quand on fait le rapport de la population de l'Inde et la longueur des cheveux de ses habitants, on comprend mieux pourquoi la production des EC de cette catégorie peut être tout aussi importante que la première. On pourrait, de ce fait, soupçonner que les mèches dites brésiliennes, péruviennes, colombiennes, etc. sont moins importantes sur le marché qu'il n'y paraît.

Les EC consistent, entre autres, à porter une perruque, à porter de faux cils, à faire des tissages capillaires (à clips, à fil cousu, à collage kératinisé ou non), à faire des ajouts capillaires ou laineuses lors des coiffages tels que les rastas, les dreadlocks, les chignons, les tresses ou les nattes.

Au Cameroun, les EC sont plus connues sous les dénominations suivantes : *greffe*, *mèche*, *perruque*, *brésilienne*, *indienne* et *péruvienne*.

#### 4. Étiologie des pratiques de la DV et des EC

Qu'est-ce qui peut amener des personnes à pratiquer la DV ou à utiliser les EC ? Cette question a tout son poids dès lors que le taux de prévalence à la DV est de 25 à 95 % en Afrique subsaharienne (MUGISHIO NYOTA 2014 : 7) et que, selon nos observations, 8 femmes sur 10 se coiffent avec des EC dans les villes de Yaoundé et Douala.

Les problèmes cutanés (acné, eczéma, peau d'orange...) peuvent amener des personnes à pratiquer la DV, ce qui peut expliquer pourquoi, dans la recherche d'une solution parfois désespérée par des patients ou non, certains médicaments, notamment ceux contenant des quantités importantes de dermocorticoïdes, sont détournés de leur vocation première au profit la dépigmentation de la peau (MAHÉ 2009 : 8).

Le désir d'avoir une carnation claire, uniforme et sans tâche, est l'une des plus grandes motivations de la DV. D'autant que culturellement « *les hommes préfèrent les [femmes] claires [...] quelle que soit la population concernée...* » (BONNIOL 1995 : 187). Mais aurait-il pu en être autrement puisque du point de vue biologique « *les femmes seraient effectivement plus claires que les hommes, quelle que soit la population concernée* » (*Ibid.* 1995 : 186) ? De toute évidence, on comprend mieux pourquoi la DV est plus une affaire de femme que d'homme. Ainsi, la couleur de la peau, bien souvent au détriment de la qualité de l'épiderme, parce que plus belle et plus attirante ouvrirait davantage des portes et permettrait d'accéder aux plus hautes sphères de la société. Ces considérations socioculturelles poussent inéluctablement vers la DV, laquelle est malheureusement amplifiée par des effets de mode, de médias de masse et de publicité à outrance.

Pour ce qui concerne les EC, les raisons sont, entre autres, d'une part, la crépélure du cheveu des Afrodescendants suivie presque toujours des problèmes capillaires comme la dépilation. Certains Africains défrisent régulièrement leurs cheveux crépus parce que « difficiles » à entretenir. Cependant, un défrisage excessif combiné aux tressages ou tissages très serrés peut endommager le cuir chevelu et provoquer, à cet effet, diverses affections capillaires (KLUGER *et al.* 2013 : 309).

Les effets de mode et une certaine pression sociale en sont d'autres causes. Combien de fois a-t-on vu des femmes « se faire moraliser » pour leurs coiffures naturelles qu'on n'a pas trouvées modernes, dignes d'une femme d'un tel, de tel rang social ou de tel âge mûre ? Avec ces EC aux couleurs diverses, mais surtout vives, les femmes qui les arborent sont rousses, blondes, voire jaunes ou bleues. Tout ceci peut laisser entendre que beaucoup de Noires fantasment consciemment ou inconsciemment sur les cheveux lisses, longs et soyeux des Blanches.

## 5. Titres évocateurs

Les titres des œuvres artistiques que nous examinons reflètent très souvent leur contenu. Aussi l'auditeur est-il capable de savoir ou d'imaginer ce qui sera dit dans la musique qu'il suivra. Ces titres évocateurs sont : *repigmentation*, 4G, *Djansan*, *les panthères sont dehors*, *les panthères 2.0*, *fanta-coca*. *Grosso modo*, nous voulons dire qu'il existe une relation bien souvent prégnante entre le titre et les textes.

*Répigmentation* des artistes Boudor, Diesert & Yaya est un néologisme : re + pigmentation. Le préfixe re- (ré-, r-) signifie soit *une fois encore* comme dans réécrire, rejouer ou racheter soit *action contraire* comme dans revenir ou rapporter. Dans le cas d'espèce, ce préfixe signifie *action contraire*, ce qu'on peut noter par : repigmentation ≠ dépigmentation. Ainsi, la fonction antonymique de ce néologisme traduit un retour au teint originel, mieux à la revalorisation de la peau noire.

4G des artistes Teddy Doherty & Inna Money est une métaphore filée. Si la 4G désigne l'Internet de la quatrième génération, c'est bien à cause de la fluidité et de la rapidité dudit réseau de connexion. Il est alors possible d'y déceler la notion de temps, le peu de temps qu'on met pour effectuer une tâche, entre autres. Ce rapport de la 4G au temps devrait nous mener vers ces produits cosmétiques dont l'action escomptée aussi bien sur la peau que sur les cheveux est rapide, voire précipitée. Nous pensons notamment aux produits tels que Rapid Clair, Immédiat Clair, etc.

*Djansan* de Neg Bello & Prosby est un emprunt à la langue douala : *njánsán* (HELMLINGER 1972 : 363). Le *ndjangsang* (nous avons réorthographié le mot) est une amande aromatique d'un jaune sombre et de la forme d'une bille. Son nom scientifique est le *Ricinodendron heudelotii*. Le *ndjangsang* permet soit d'aromatiser soit d'épaissir une sauce. Dans ce morceau, l'utilisation du mot *ndjangsang* renvoie aux produits qui sont appliqués sur la peau pour la DV. Mais quel rapport y a-t-il entre cet aromate et les produits de la DV ? Pour le comprendre, il faut étudier la racine de ce mot. En effet, HELMLINGER (*Ibid.* 1972 : 363) nous dit que *ndjangsang* vient de *sán* (*Ibid.*

1972 : 428), qui signifie : être clair, pur, propre, blanc, sans tâche, sans faute. Une sauce épaissie avec ces aromates est généralement blanche, d'où le rapport entre *njánسانی* et *sánga*. Par ailleurs, le *ndjangsang* a une forte odeur, comme c'est particulièrement le cas pour un certain nombre de produits dépigmentants. Ainsi, dans le camfranglais, le *ndjangsang* est assimilé, d'une part, à tout produit dépigmentant à cause de sa forte odeur et, d'autre part, du fait qu'il rend la peau « claire, pure, propre, sans tâche et sans faute ».

*Les panthères sont dehors* de Le Caïd et *Les panthères 2.0* de Mink's ont pour dénominateur commun le mot panthère. Panthère désigne, en camfranglais, une prostituée et, par extension, toute femme qui affectionne les biens matériels. Ce rapport au matériel suggère que de telles femmes sont prêtes à utiliser tous les artifices corporels pour attirer leur proie, les hommes. Cela est d'autant vrai que les pratiques de la DV et des EC sont presque systématiques chez les prostituées.

*Fanta-Coca* de Major Asse est un néologisme, la composition de Fanta et Coca-cola, qui sont deux boissons gazeuses. La première boisson est noire et la deuxième orange. Ce mot, utilisé dans le camfranglais et le français camerounais, sert à désigner une peau multicolore, un teint instable, c'est-à-dire qui vacille entre le noir et l'orange. Il n'est donc pas étonnant que cette couleur fabriquée soit considérée comme celle appartenant à une « cinquième race ».

## 6. Analyse des textes

L'analyse que nous menons vise à étudier en détail certains extraits pertinents, de retourner dans tous les sens des mots et expressions pour retrouver l'idée subjective dans le langage artistique. Ainsi, pour atteindre tel ou tel autre objectif, un certain nombre de figures rhétoriques ou procédés stylistiques sont mis à contribution : la dérision, l'invective, l'ironie et l'éloge.

### 6.1. Dérision

La dérision est une moquerie accompagnée de mépris. Ainsi, dans la dérision, non seulement on se moque, mais en plus on méprise. Cette forme expressive est très présente dans les textes musicaux. Le premier extrait que nous examinerons est *Zélé* de Jovi :

(1) Couplet 3 : *Fanta-coca, vérifiez les tendons (ich !)/Tu n'es pas une fille, tu es le reste d'une fille (ich !)*

Seule l'évocation de *fanta-coca* exprime, chez les Camerounais, la raillerie à l'endroit de la personne de ce teint factice et instable. Et l'injonction « vérifiez

les tendons » signifie, au Cameroun, contrôler le tendon d'Achille et la mal-léole (saillie de l'os de la cheville), car ces parties sont réputées pour être récalcitrantes si bien qu'en cas de DV, elles restent parfois noires tandis que toutes les autres parties sont claires. N'est-ce pas méprisant, pour ne pas dire raciste, que de vouloir authentifier le teint de son semblable ? Nous n'oublions pas, enfin, l'utilisation de l'interjection *ich*, en fond sonore, qui équivaut alors au « beurk ! » du français standard. On arrive logiquement à une répugnance du teint issu de la DV qui a la peau dure.

Allant dans le même ordre d'idées, Neg Bello ne manque pas l'occasion de faire, étant donné que sa musique est exclusivement axée sur la DV, un portrait aussi réaliste que cruel comme le prouve les extraits suivants : *Face fanta, pieds coca/Mauvaise démarcation faite avec une sale huile/Leurs peaux ressemblent à la dure viande grillée qu'on recherche* (traduction de Téguia Bogni). Par *ndorty oya*, le rappeur qualifie de « sale » toute huile de la DV puisque cette dernière est la cause de la disparité de carnation du Noir comme en atteste ces propos *face fanta pieds coca* ; et il termine par comparer ce genre de peau au *soya* (viande grillée) *ndem nkanda don turn like strong soya*.

(2) *Couplet 3: Face fanta pieds coca/Kankan demarcation for ndorty oya/Ndem nkanda don turn like strong soya man di follow*

Coolkid Berka (& Beatballer) dans *Seriously* raille sa petite amie qui veut des mèches brésiliennes en lui disant, en fond sonore, dans un style direct et avec un ton insolent : (*Tu ne me rases pas une fois*). Cette façon hautaine de dire à sa petite amie de venir le raser si elle veut des EC peut être assimilée à un défi insidieux ou à un acte de mépris.

(3) *Couplet 3 : J'suis chaud, je m'habille bien/Friperie à fond (eh !)/Ma go dit que elle veut la brésilienne/(Tu ne me rases pas une fois)*

L'analyse de ces extraits révèle que les personnes qui pratiquent la DV sont sujettes à la moquerie, mais également et surtout au mépris.

## 6.2. *Invective*

L'invective est une parole violente ou injurieuse à l'endroit de quelqu'un ou quelque chose. L'invective, de par sa cruauté, peut profondément heurter la sensibilité de toute personne qui en est victime. Pourtant, c'est par ce chemin que d'aucuns vont atteindre leurs objectifs, comme quoi seule la fin justifie les moyens. Le rappeur Mink's qualifie, dans la quatrième mesure de l'extrait ci-dessous, de *biodégradable* la peau de femmes de joie.

- (4) *Couplet 2* : Hein ! Du fond de teint au mascara/Elles font tout pour ressembler à Gaga/Et je le dis, pas de blabla/Les panthères sont les seules go qui ont la *peau* biodégradable/Wè ! je parle en connaissance de cause

Le même artiste musicien dit dans l'extrait ci-dessous que ces femmes ont des *kankan greffes*, c'est-à-dire des mèches bizarres, de mauvaises qualités, en un mot de mauvais cheveux.

- (5) *Couplet 3* : C'est difficile de les voir à midi/Chez les panthères, la journée commence à minuit/Elles ont les *kankan habits*/Les *kankan greffes* et les *kankan amies*

Les adjectifs qualificatifs *biodégradable* et *kankan* revêtent une connotation injurieuse dans la mesure où cela signifie, par exemple, que de telles femmes ont une peau pourrie et des cheveux horribles.

Jovi n'est pas en reste comme l'atteste l'extrait suivant :

- (6) *Couplet 3* : Fanta-coca, vérifiez les tendons (*ich !*)/Tu n'es pas une fille, tu es le reste d'une fille (*ich !*)

Par « tu es le reste d'une fille (*ich !*) » "Jovi" soutiendrait dans *Zélé* que toute personne qui se dépigmente n'est pas un humain, à part entière. Cette invective se confirme par l'interjection de dégoût *ich*, c'est-à-dire « beurk ! ». Il est à noter que bien que ce soit Jovi l'artiste de cette musique, cet extrait est chanté par une femme, sans doute une de ces protégées. Qui mieux qu'une femme pour mettre une femme à sa place ?

Quel n'est pas l'étonnement de Neg Bello relativement à la DV ? Le musicien qui rappe en krotok, argot dérivé du pidgin-english, se pose deux questions empreintes d'indignation dans les deux premières mesures de l'extrait ci-dessous : *Hein ! N'est-ce pas un monstre ça ? /Tu oins ta face avec de la poudre de kaolin ?* (traduction de Tégua Bogni). Il y a de forte raison qu'il s'agisse ici de questions rhétoriques, ce qui reviendrait à dire que ces phrases sont assertives : celle qui s'oint avec de la poudre du kaolin ressemble à un monstre. D'ailleurs, les deux dernières mesures permettent de confirmer cette appréhension : *Qu'importe ce que tu fais, qu'importe ce avec quoi tu t'oins/En aucun jour tu ne seras (comme) une Blanche* (traduction de Tégua Bogni). Dans ces mesures, l'auteur rappelle aux adeptes de la DV qu'elles resteront Noires quoi qu'elles fassent. Ces propos sentencieux apparaissent comme une mise en garde ou un défi.

- (7) *Couplet 1* : Hein ! no bi na ndjoundjou kalaba that?/You don rob your face witti powder for kalaba?/No matter what you do no matter what you rob/But no one day you no go came be like moukala.

### 6.3. Ironie

L'ironie est une moquerie qui consiste à dire le contraire de ce qu'on veut faire entendre. Cette rhétorique est présente dans plusieurs textes. Major Asse s'en sert répétitivement et magistralement comme un amuseur public qui se sert de ses quilles pendant son spectacle. Ces extraits de *Fanta-Coca* en sont explicites :

(8) Ma copine donc tu es là ce soir ? Tu as vraiment la chance de ne plus être une fille noire. Maintenant que tu es une demi-Blanche, une demi-Noire parmi les filles noires-noires du quartier, a [sic] copine, remercie la science de t'avoir fait changer de race [sic]

(MAJOR ASSE 2015 : 71)

(9) Ma copine, en passant, je voulais vraiment te féliciter pour ton décapage ! Tu l'as réussi. Même comme les lèvres et les oreilles sont restées noires-noires ! Quand la malchance te colle à la peau !

(*Ibid.*, 2015 : 71)

À l'écoute ou la lecture des deux premières phrases des extraits ci-dessous, on imagine le comédien en train de complimenter une dame qui se dépigmente. Pourtant, on s'aperçoit avec les phrases qui suivent, toujours dans les deux extraits, que l'auteur se moque de ladite dame. Ces phrases « contradictoires » ainsi juxtaposées n'ont qu'un effet sur l'auditeur ou le lecteur : le rire.

Plus loin, le comédien se veut encore plus ironique, voire caustique :

(10) Ma copine, pour toi-là est même bien. C'est seulement les lèvres et les oreilles. Donc, tu peux cacher ça avec le rouge à lèvres et le chapeau larges bords.

(*Ibid.* 2015 : 72)

(11) Ma copine, pour toi-là est même bien. C'est seulement les lèvres et les oreilles. Donc, tu peux cacher ça avec le glose [sic] et le pagne du huit mars.

(*Ibid.* 2015 : 72)

Dans ces deux autres extraits, les premières phrases apparaissent comme des propos réconfortants, mieux sympathisants à l'endroit de la dame qui se dépigmente. Pourtant, tandis que les deuxièmes phrases semblent minorer les séquelles avec l'utilisation de l'adverbe « seulement », les troisièmes, quant à elles, proposent des « solutions » pour cacher les imperfections de la DV avec le « rouge à lèvres », le « chapeau larges bords », le « glose [sic] » et le « pagne du huit mars ».

On peut également ranger dans cette catégorie des extraits de la musique 4G de Teddy Doherty et Inna Money :

(12) *Couplet 1* : La vitesse, la vitesse, tout maintenant c'est en vitesse/Depuis que la 4G est came, mola tout se fait là là là sans stress/Le *décapage* c'est en vitesse, la drague c'est en vitesse

Quand Inna Money dit que le « *décapage* » se fait « en vitesse » dans la troisième mesure de cet extrait, on constate que cette césure est empreinte d'une valeur positive d'autant que son rapport avec la 4G suppose que tout se fait « sans stress ». Cette valeur méliorative se voit également dans le refrain quand, cette fois, la rappeuse affirme que « ça [la DV] a payé », c'est-à-dire que les résultats sont probants puisqu'on passe d'une couleur à une autre, d'une race à une autre :

(13) *Refrain* : La vitesse, man, comme la 4G, tu voulais jouer les don mais la nga-là t'a aligné/La vitesse, man, comme la 4G, Noire devient Blanche, ma co, ça a payé

D'ailleurs, Teddy Doherty corrobore cette idée dans les cinquième et sixième mesures de son couplet :

(14) *Couplet 2* : C'est la vitesse, c'est la 4G/Le dehors va trop vite, si tu blagues tu stay/ Ask aux nga de Douala, ask aux nga de Yaoundé/Pour trouver le mari, c'est la guerre. Qui va rester ?/No elles vont sauf que se *décap*er Rapid Clair est là pourquoi ?/Deux trois jours c'est réglé, le cyber ne paye plus, tout ça, c'est démodé/Quand le Blanc est sur place, là là là faut choquer

Le rappeur pense que les filles ou femmes n'ont pas d'autre choix que de se dépigmenter avec « Rapid Clair » et qu'en « deux trois jours » tout « est réglé ». Pourtant, à y voir de près, on constate que Inna money et Teddy Doherty mettent en garde les pratiquantes de DV. En effet, la vitesse, celle relative à la 4G, n'est pas bonne, dans le cas d'espèce, puisqu'elle suggère précipitation et dépendance, comparablement aux jeunes qui sont accrocs aux objets connectés. De plus, nous savons que si les principes actifs d'un produit agissent trop rapidement, peut-être à cause d'un surdosage ou de la mauvaise qualité d'un composant, on peut s'attendre certes à un résultat, mais aussi à des dégâts à la mesure du but recherché.

De même, le chanteur Prosbly dans le refrain de *Djansan*, semble glorifier la DV et les personnes qui la pratiquent avec. Pourtant, si l'on tient compte du message global de la musique, mais surtout des paroles de Neg Bello,

force est de constater que ce refrain a une signification antiphastique, c'est-à-dire contraire à celle que laisseraient entendre les paroles. Car voici ce que dit Prosby : (II) *Me fait briller, le ndjangsang a changé ma vie/Le ndjangsang pour m'oindre, le ndjangsang m'a rendu.e clair.e/Tous les regards sont braqués sur moi, ma couleur attire/Tous les regards sont braqués sur moi, le ndjangsang me fait briller* (traduction de Téguia Bogni).

(15) *Refrain: Make me shine djansan di change my life/Djansan for rob my body djansan di make me bright/ All eyes on me oooh yééé my color di attract/ All eyes on me oooh yééé djansan di make me shinne*

On peut retenir qu'un comédien et des rappeurs, à partir de ces jeux phrastiques, veulent mettre en avant le revers de la médaille d'une telle pratique corporelle.

#### 6.4. Éloge

L'éloge est un discours, une parole ou un écrit qui a pour but de louer ou de faire un jugement favorable à l'endroit de quelque chose ou de quelqu'un. À l'opposé des propos notés plus haut, certains se sont faits des chantres de la peau noire. Aussi rendent-ils hommage à la mélanine, à celles qui la conservent. *Repigmentation* des artistes Boudor, Diesert & Yaya apparaît comme un hymne, une invitation à retourner vers le bon et vrai teint. Les deuxième et troisième couplets sont de véritables glorifications :

(16) *Couplet 2 : J'aime les femmes black comme ma go, black comme Cumba Gawlo/Black comme ma grand-mère Mémé Ti qui est partie très tôt*

(17) *Couplet 2 : J'aime les black comme qui ? Euh ! comme mes frères Toupouri/ Comme quoi hé ! euh comme un plat de mbongo tchobi/Michael Jackson fut un traître, je suis fier moi d'être nègre/Comme la Mama qui le célèbre au pays des hommes intègres*

(18) *Couplet 3 : Je donne un coup de pinceau de manyanga/Sur cette peau que tu veux gâter mami nyanga/Ta mélanine, elle est bonne, Toutes ces huiles ne sont pas bonnes*

(19) *Couplet 3 : Je veux une black queen, celle qui garde clean/Sa peau noire angélique, elle est bien mon style*

La floraison de mots et expressions du champ lexical de la peau noire rend compte de ce qu'on a à faire à une louange. À titre d'exemple, on note cinq

occurrences du mot « black », les mots comme *mbongo tchobi* (un plat de poisson dans une sauce noire très odorante) et *manyanga* (une huile extraite des noix de palmiste) et les mots tels que « mélanine » et « nègre » concourent à la construction élégiaque de la peau noire, à sa conservation comme héritage humanitaire. Les artistes n'hésitent pas alors à proposer des modèles de cette couleur ; ils le disent quand ils expriment leur désir par les verbes « aimer » et « vouloir » dans « J'aime les femmes black », « J'aime les black » et « Je veux une black queen ».

En effet, ces trois groupes de *desiderata* sont respectivement suivis des conjonctions qui annoncent le genre de femme voulue ; tantôt cette femme sera sa *go*, c'est-à-dire sa petite amie, une artiste musicienne sénégalaise « Cumba Gawlo », une ethnie reconnue au Cameroun pour être de teint très foncé « Toupouri », une sauce odorante aux poissons chez le peuple Bassa *mbongo tchobi*, un personnage du Burkina Faso « Mama » (peut-être Madame Sankara) et une quelconque « black queen ». Enfin, les adjectifs qualificatifs tels que « bonne », « bien », *clean* et « angélique » n'ont pour fonction que d'illuminer cette peau que certains travestissent tant. Ces artistes suggèrent que cette altérité n'est ni une différence mathématique (infériorité vs supériorité) ni une malédiction corporelle.

## Conclusion

Au Cameroun, la DV et les EC sont des pratiques bel et bien ancrées dans les habitudes esthétiques des populations, surtout dans les fortes agglomérations. Pourtant, ces nouvelles pratiques esthétiques sont taxées de controversées au même titre que les motivations des pratiques anciennes sont considérées comme barbares ou dépassées. Des voix s'élèvent de plus en plus pour dénoncer toutes ces pratiques. Étant donné que la lecture, au Cameroun, est un passe-temps très peu partagé, l'audiovisuel reste l'un des moyens les plus sûrs pour une sensibilisation. Certains artistes de musiques urbaines et les comédiens se sont donnés pour mission de conscientiser les auditeurs. Ainsi, ceux-ci ont recours à plusieurs techniques (dérision, invective, ironie et éloge) pour atteindre leurs visées.

Cet article a eu le mérite de faire ressortir ces techniques. Il s'est agi de faire une étude lexicologique suivie d'une analyse du discours sur sept musiques urbaines et sur une œuvre comique. Il ressort *grosso modo* de ce travail que les artistes comédiens et musiciens étudiés ne minorent pas les dégâts de la DV et des EC comme en témoigne leur prise de position.

## BIBLIOGRAPHIE

- ASSE, M. (2015). *Mon Blanc à moi*. Yaoundé : Éditions CLÉ.
- CISSÉ, M. & M. DIAKITÉ (2007). « Linguistique, analyse du discours et interdisciplinarité ». *Revue électronique internationale de sciences du langage*, 28, 116-129. URL : <[www.sudlangues.sn](http://www.sudlangues.sn)>. Consulté le 20.07.2018.
- MUGISHIO NYOTA, P. (2014). « Pratique de la dépigmentation volontaire de la peau noire à Bruxelles : prévalence, facteurs associés et effets sur la santé », *V<sup>e</sup> congrès international d'épidémiologie*. Bruxelles : ADEL/EPITER.
- BONNIOL, J-L. (1995). « Beauté et couleur de la peau ». *Communications*, 60, 185-204.
- HELMLINGER, P. (1972). *Dictionnaire duala-français, suivi d'un lexique français-duala*. Paris : Éditions Klincksieck.
- KLUGER, N., B. CAVALIER-BALLOY & P. ASSOULY (2013). « Les alopecies par traction ». *Annales de dermatologie et de vénéréologie*, 140, 304-314.
- MAHÉ, A. (2009). « L'utilisation cosmétique des produits dépigmentants ». *Détournements d'indication thérapeutique : états des lieux des pratiques et des risques*. Réseau Médicament & Développement, 40, 8-10.
- NZESSÉ, L. (2015). *Inventaire des particularités lexicales du français au Cameroun (1990-2015)*. Institut de linguistique française - CNRS, UMR 7320 - NICE, 29. URL : <<http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/29/le%20Francais%20en%20Afrique%2029.pdf>>. Consulté le 20.07.2018.
- PETIT, A. (2004-2005). *La dépigmentation volontaire : réalités, interprétation et résistances*. Mémoire pour le diplôme d'Université de psychiatrie transculturelle. Université Paris 13.
- POLGUÈRE, A. (2002). *Notion de base en lexicologie (version préliminaire)*. URL : <[http://www-clips.imag.fr/geta/User/christian.boitet/M2R-SLE-ILP/M2R-SLE-ILP\\_fr/Polgue%CC%80re-Manuel1080.pdf](http://www-clips.imag.fr/geta/User/christian.boitet/M2R-SLE-ILP/M2R-SLE-ILP_fr/Polgue%CC%80re-Manuel1080.pdf)>. Consulté le 20.07.2018.

## DISCOGRAPHIE

- BOUDOR, DIESERT & YAYA (2013). « Repigmentation ». URL : <<https://www.youtube.com/watch?v=Y0ei3P6coPU>>. Consulté le 20.07.2018.
- COOLKID BERKA & BEATBALLER (2015). « Seriously ». URL : <<https://www.youtube.com/watch?v=-pjpYg4hENU>>. Consulté le 20.07.2018.
- JOVI (2015). « Zélé ». URL : <[https://www.youtube.com/watch?v=dn4ZnPW\\_g8jw](https://www.youtube.com/watch?v=dn4ZnPW_g8jw)>. Consulté le 20.07.2018.
- LE CAÏD (2014). « Les panthères sont dehors ». URL : <<https://www.youtube.com/watch?v=SvAgIfsVC-s>>. Consulté le 20.07.2018.
- MAJOR ASSE (2012). « Fanta Coca ». (One man show). URL : <<https://www.youtube.com/watch?v=FAkRdTtw4lg>>. Consulté le 20.07.2018.

MINK'S (2015). « Les panthères 2.0 ». URL : <[https://www.youtube.com/watch?v=Qz0\\_AfHs\\_uc](https://www.youtube.com/watch?v=Qz0_AfHs_uc)>. Consulté le 20.07.2018.

NEG BELLO & PROSBY (2016). « Djansan ». URL: <<https://soundcloud.com/negbello/neg-bello-djansan-feat-prosby>>. Consulté le 20.07.2018.

TEDDY DOHERTY & INNA MONEY (2016). « 4G (version de luxe) ». URL : <<https://soundcloud.com/lsmusic-4/4g-version-deluxe>>. Consulté le 20.07.2018.

